

# Xénophobie et histoire

Autor(en): **Abravanel, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 287

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026648>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Xénophobie et histoire

M. James Schwarzenbach se déclare épris d'histoire. Lors d'une interview télévisée, où il fit ma foi bonne figure, il expliqua que sa culture historique avait guidé son cheminement politique.

Il disait vrai. Un rapide succès électoral ne peut être fondé que sur une idée-force aussi simple que possible. Se réclamant de l'humanisme classique, M. Schwarzenbach a lu Cicéron, peut-être dans le texte. Il en a retenu que Catilina avait failli s'emparer de Rome en faisant appel aux sentiments les plus vils des citoyens les moins éclairés. Où Catilina échoua, Jules César réussit, avec une doctrine un peu plus élaborée.

Comme ces réactionnaires amoureux du Moyen Age qui s'y imaginent aristocrates alors qu'ils auraient été serfs. M. Schwarzenbach s'est vu César plutôt que Catilina. Un César rassurant, dirigeant un peuple suisse

calmé par la potion magique de la tradition. Pour les Ides de Mars, on aviserait plus tard. Mais il n'a pas poussé plus loin sa recherche historique. Il aurait constaté que les peuples qui ont voulu résoudre leurs problèmes en expulsant un groupe ethnique ou religieux s'en sont toujours fort mal trouvés. En révoquant l'Edit de Nantes en 1685, Louis XIV dévot et vieillissant a saigné la France de centaines de milliers de Huguenots qui lui apportaient leurs forces intellectuelles et commerciales. En chassant les Juifs en 1492, Isabelle la Catholique a privé l'Espagne d'un apport identique. En voulant débarrasser la Suisse des travailleurs étrangers qui ont contribué largement à sa prospérité, les émules de James Schwarzenbach commettraient non seulement une ignominie à leur égard, mais encore un crime à l'égard du pays : crime politique, économique, culturel et spirituel. D'ailleurs le fondateur du mouvement « républicain » s'en rend compte et prend ses distances. Mais il a récolté des Catilina sur son aile et, ainsi dépassé dans

l'excès, ne trouve plus de matériel démagogique idoine pour sa vocation nationale.

Le grand malheur est que ces hyper-réactionnaires découvrent une audience dans les milieux ouvriers dont ils sont les ennemis mortels. Sous prétexte que les travailleurs n'ont pris qu'une part très modeste et inéquitable à la prospérité de ces vingt dernières années, ils veulent en faire les victimes du poison qu'ils comptent administrer au pays. Ce ne sont pas les capitaines d'industrie qui modifieront en quoi que ce soit leur mode de vie dans la récession. Ce sont les travailleurs qu'on menacera du chômage et que l'on mettra en concurrence pour réduire leurs salaires et leurs avantages sociaux, pour allonger leurs horaires de travail. Mais de cela, l'Action nationale et le parti républicain se soucient comme de leur première chemise. Pourvu que cela paie électoralement. Et même au contraire, si cela peut entraîner un « ordre moral » genre Vichy, et soumettre davantage la classe ouvrière à l'arbitraire des patrons.

### LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

#### « J'ai vu tuer un peuple »

La « Claudiana » est une maison d'édition de Turin, animée par des protestants, « Vaudois » du Piémont. Elle a publié par exemple le « Notre Père expliqué aux simples laïques » de Luther ; la célèbre polémique entre le même Luther et Erasme : « Du libre-arbitre », écrit Erasme, « Du serf-arbitre », répond Luther ; ou encore les écrits politiques de Thomas Münzer, le chef de la révolte des paysans allemands au XVI<sup>e</sup> siècle (auquel le Genevois Maurice Pianzola a consacré un beau livre).

Elle vient de publier, du pasteur Tullio Vinay, un témoignage bouleversant : « Ho visto uccidere un popolo » — « J'ai vu tuer un peuple ». En sous-titre : « Sud Vietnam : tutti devono sapere ! (Tous doivent savoir... Il faut que tous sachent...)

Le pasteur Vinay a travaillé des années au Piémont ; il a été l'âme de la construction d'un centre de jeunesse protestante, « Agapé » dans la vallée qui de Turin monte vers Sestrière. Puis il s'est rendu en Sicile, animer un mouvement proche par l'esprit de celui de Danilo Dolci. En septembre 1973 enfin, il est à Saïgon, chargé par le Comité international pour sauver les prisonniers politiques au Vietnam du Sud d'une mission secrète. « Déguisé » en prêtre catholique, il parvient à visiter les camps de détenus...

Ce printemps, j'avais eu l'occasion d'entendre Tullio Vinay, venu donner une conférence au centre paroissial de Saint-Jacques à Lausanne. Ce qu'il disait — ce qu'il rapporte dans son livre — n'était pas nouveau pour moi. Mais à entendre ce petit homme, qui s'exprimait en un français approximatif (ce qui ne donnait, je ne sais pourquoi, que plus de poids à sa parole, une

sorte de sincérité déchirante), je prenais conscience que je savais sans savoir, que peut-être, tout au fond de moi, je n'avais pas cru entièrement à tous les rapports, à tous les témoignages lus ou entendus : une part de propagande, me disais-je, une part d'exagération dictée par la « politique »...

#### La vérité toute nue

Or devant cet homme si évidemment honnête, il n'y avait plus de propagande qui tienne : la vérité toute simple et toute nue, « mais difficile à découvrir et lourde à porter ». « Où sont aujourd'hui les saints ? et où sont aujourd'hui les vierges ? » s'écriait-il en citant les Ecritures. « Les saints, ce sont aujourd'hui ceux qui acceptent la torture et la mort ; les vierges, ce sont les femmes vietnamiennes qui se prostituent, parce que